

22142025



International Baccalaureate®
Baccalauréat International
Bachillerato Internacional

FRENCH A: LANGUAGE AND LITERATURE – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A : LANGUE ET LITTÉRATURE – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A: LENGUA Y LITERATURA – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Tuesday 20 May 2014 (afternoon)
Mardi 20 mai 2014 (après-midi)
Martes 20 de mayo de 2014 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Question 1 consists of two texts for comparative analysis.
- Question 2 consists of two texts for comparative analysis.
- Choose either Question 1 or Question 2. Write one comparative textual analysis.
- The maximum mark for this examination paper is *[20 marks]*.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- La question 1 comporte deux textes pour l'analyse comparative.
- La question 2 comporte deux textes pour l'analyse comparative.
- Choisissez soit la question 1, soit la question 2. Rédigez une analyse comparative de textes.
- Le nombre maximum de points pour cette épreuve d'examen est *[20 points]*.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- En la pregunta 1 hay dos textos para el análisis comparativo.
- En la pregunta 2 hay dos textos para el análisis comparativo.
- Elija la pregunta 1 o la pregunta 2. Escriba un análisis comparativo de los textos.
- La puntuación máxima para esta prueba de examen es *[20 puntos]*.

Choisissez **soit** la question 1, **soit** la question 2.

1. Analysez, comparez et opposez les deux textes suivants. Votre commentaire doit porter sur les similitudes et les différences entre les textes, sur l'importance de leur contexte, le public qu'ils visent, leur objectif, ainsi que sur leurs caractéristiques formelles et stylistiques.

Texte A

Le grand départ : le premier film de Claude Meunier

Par Isabelle Hontebeyrie – 12 décembre 2008

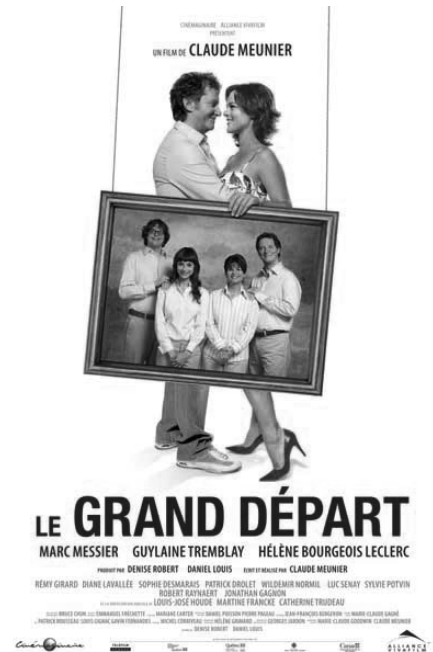
Claude Meunier passe derrière la caméra pour la première fois et nous offre *Le grand départ*, un film mettant en vedette une pléthore d'artistes tels que Marc Messier, Guylaine Tremblay, Hélène Bourgeois Leclerc, Rémy Girard et bien d'autres.

Le synopsis

Jean-Paul, un médecin de 53 ans, quitte femme et enfants pour refaire sa vie avec Nathalie, une jeune femme de 25 ans sa cadette. Lui qui se croit aux portes du bonheur est en fait aux portes de l'enfer... Peut-on vraiment tout balancer et recommencer sa vie après 40 ans ? C'est la question que pose cette comédie dramatique.

Comme le précise Claude Meunier : « *Le grand départ* se veut une histoire ancrée dans le réel, inspirée de la vie actuelle, et abordée sous différents angles, avec des couleurs variées. Une comédie dramatique traitée avec humour ; un humour teinté de sensibilité et d'émotion. L'amour, le couple et la famille : trois obsessions de notre vie ! L'amour peut-il durer toute une vie ? Peut-on vivre toute sa vie avec le même conjoint ? Et surtout : peut-on impunément refaire sa vie tous les dix ou quinze ans ? Ce sont là les questions que pose avec humour et émotion *Le grand départ*. C'est aussi l'histoire d'un amour naissant qui tente de survivre, un amour presque impossible, à cause justement du contexte dans lequel cet amour est venu au monde, c'est-à-dire entre un homme et une femme qui ont 25 ans de différence. Les obstacles sont multiples et très difficiles à surmonter : opposition des enfants, des amis, du milieu de travail. Différences existentielles aussi entre deux êtres qui sont à des étapes fort différentes de leur vie. »

Extrait adapté de la critique du film *Le grand départ* dans *lebuzz.info* (2008)



Texte B

SOPHIE : Eh bien ! moi, je commence ce soir. Quelqu'un d'autre fera la tisane de tante Eulalie, à l'avenir. Je me sens prise dans un cercle vicieux dont je veux sortir.

HECTOR : Pour aller te faire prendre ailleurs. À quoi bon ? Le cercle n'est pas plus vicieux ici qu'ailleurs, crois-moi.

- 5 SOPHIE : Grand-père a sacrifié sa vie pour ses enfants, tante Eulalie a sacrifié la sienne pour grand-père ; et moi, il faudrait que j'en fasse autant pour tante Eulalie ? Je refuse.

HECTOR : En un sens, tu as raison. On dirait de vieux arbres secs appuyés les uns sur les autres. Ça ferait un beau feu...

SOPHIE : Je suis revenue te dire que je partais.

- 10 HECTOR : Oui, tu es bien la fille de ton père ! Moi aussi, je suis toujours revenu dire que je partais...

SOPHIE : Et pourquoi n'es-tu jamais parti ?

HECTOR : À cause de toi, par exemple.

SOPHIE : Pour que je ne puisse jamais partir, moi non plus, à cause de toi, par exemple.

- 15 HECTOR : Et où irais-tu ?

SOPHIE : Je ne sais pas.

HECTOR : Moi aussi, c'est là que je voulais aller... Si tout le monde partait, tout le monde se retrouverait là. Mais comme personne ne part jamais, on ne saura jamais où c'est...

SOPHIE : Tu te moques de moi.

- 20 HECTOR : Non.

SOPHIE : Parce que tu n'as pas eu le courage de partir, tu t'imagines que personne ne l'aura jamais.

HECTOR : Un jour, j'ai compris que je n'aurais jamais le courage de partir.

SOPHIE : Et tu n'as pas voulu en finir ?

- 25 HECTOR : J'ai commencé à espérer secrètement que les autres le trouveraient, eux, le courage de partir ! Ce qui aurait eu le même résultat pour moi...

SOPHIE : Aide-moi à partir.

HECTOR : Pars !

SOPHIE : Aide-moi vraiment.

HECTOR : Pars, Sophie, pars !

Jacques Languirand, extrait de la pièce *Les Grands Départs** (1958)

* L'extrait met en scène un père (Hector) et sa fille (Sophie).

2. Analysez, comparez et opposez les deux textes suivants. Votre commentaire doit porter sur les similitudes et les différences entre les textes, sur l'importance de leur contexte, le public qu'ils visent, leur objectif, ainsi que sur leurs caractéristiques formelles et stylistiques.

Texte C

Mon père, mon ami, mon guide

Durant toute ma vie, et bien qu'il soit décédé en 1946, mon père a été mon ami. Il demeura mon guide. Je parle encore très souvent de lui, presque tous les jours, ce qui agace souvent les membres de mon entourage : mari, grands enfants et surtout mes amies féministes. Dans l'éventualité d'une prise de décision importante, je me réfère encore à lui en pensée.

5 Que m'aurait-il suggéré de faire dans les circonstances ?

Homme de mœurs et d'idées avant-gardistes, mon père m'avait appris très tôt à conduire une automobile. C'était assez inusité à l'époque. « Ainsi tu seras plus libre dans tes allées et venues. Tu ne dépendras pas de Pierre, Jean, Jacques », m'avait-il dit. En récompense de l'intérêt que je portais à son travail, mon père m'invitait parfois à dîner avec lui dans le Vieux-Montréal, en compagnie de ses amis : avocats, journalistes, artistes et écrivains. L'amitié, peu habituelle à l'époque, entre un père et sa jeune fille, donnait à penser que je devais être plutôt sa maîtresse que sa fille.



– Je vous présente ma fille Simonne.

– Enchanté, mademoiselle. Et l'on souriait...

Anticonformiste, il se moquait volontiers des mauvaises langues. Pendant longtemps, nous avons formé, dans les milieux mondains, un couple étrange et fort discuté... Nous nous amusons parfois de ces situations ambiguës que nous provoquions et qui suscitaient des réactions chez les « bien-pensants ».

L'attitude tendre et généreuse de mon père à mon égard eut sur moi une influence positive qui m'a profondément marquée. De cette extraordinaire relation père-fille, j'ai acquis une grande

spontanéité dans mes rapports avec les hommes. Je me suis toujours exprimée devant eux sans éprouver aucun sentiment d'infériorité ou de supériorité. Les yeux dans les yeux... « D'égale à égal », avec le pouvoir de négocier... Je dois à mon père d'avoir eu très tôt de l'assurance dans mes comportements avec les individus et les groupes et une certaine facilité d'établir des rapports cordiaux avec autrui.

Simonne Monet Chartrand, extrait adapté du récit autobiographique
Ma vie comme rivière 1919–1942, Tome 1 (1981)

Texte D

L'ARRESTATION DE MON PAPA¹

– Police ! Ouvrez ! C'est la police !

Je tremble, cachée derrière les rideaux. Un bombardement de pieds martèle l'escalier. Ils arrivent dans la pièce. Les voix s'entremêlent. Je distingue celle de mon père, contestant leur façon de procéder. Les agents paraissent méchants !

5 – On m'arrête, pourquoi ? Au nom de quoi ? Et de quel droit ?

Je suis en règle !

– Nous avons l'ordre de vous emmener. Prenez le strict nécessaire et suivez-nous.

10 – Voyons, soyez raisonnables devant ma famille, mes petites filles... Vous savez bien que je ne suis pas un criminel ! Je suis commerçant, j'ai une clientèle ! On me connaît dans le quartier. C'est insensé...

Ils m'ont réveillée. Pieds nus, grelottante de froid, je sens tout à coup une douce chaleur m'envelopper les orteils... Mon Dieu ! Ma sœur vient de faire pipi par terre... Je retiens ma respiration mais j'ai envie de hurler. Papa a déjà son pantalon, sa chemise et son gilet. Il se hâte de faire le nœud de sa cravate. Les agents observent mes parents du coin de l'œil, je tremble comme une feuille. Oh ! que je suis malheureuse...



2

2



20

– Je dois prendre mon rasoir, LAISSEZ-MOI PASSER !

– Pas d'histoires ! crie le plus féroce des trois.

– Donnez-moi encore un instant, seul avec ma femme...

– Vous allez nous demander qu'on vous tienne la chandelle ? bafouille un ignoble agent ! « Pas l'temps... »

25

« Calme-toi, Rokhalé ! T'en fais pas... » assure papa. D'une secousse, on le pousse sur le palier. « Laissez-moi embrasser mes enfants ! » réclame-t-il avec fermeté. J'ai les chevilles qui vont céder. « Elles n'auront qu'à vous suivre au 97, c'est là que nous

vous réunissons. » Ce numéro est dans ma tête : la maison de Nicolas ! Papa a mis son chapeau de travers, le col de son paletot est à l'envers. Maman lui tend sa petite valise : « Voilà quelques vêtements... » précise-t-elle avec tristesse.

30

Marguerite Elias Quddus, extrait adapté de *Cachée : mémoires* (2007)

¹ Cette arrestation d'ordre politique se déroule pendant la Deuxième Guerre mondiale.

² Les deux illustrations sont réalisées par l'auteure.